Les combats dans l'Argonne

1914-1918

Marche frontière entre la Champagne et la Lorraine, couverte d'épaisses futées de hêtres, de bouleaux, de charmes et de chênes sous lesquelles se cachent d'impénétrables taillis de coudriers et autre arbustes, longtemps dépourvue de routes et de chemins, l'Argonne fut jadis une barrière presque infranchissable pour les armées. Seuls 5 défilés (Du Nord au Sud : Le Chesne populeux, La Croix aux bois, Grandpré, La Chalade et Les Islettes) en permettent le franchissement.

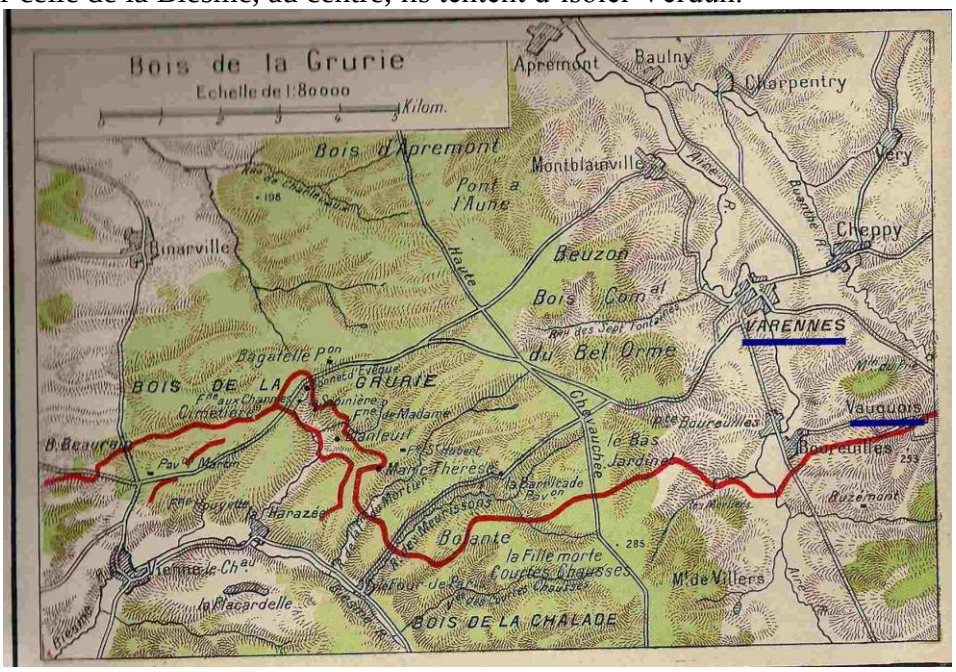
Depuis le 20 septembre 1792, ils sont entrés dans l'Histoire : leur défense fait partie des prémisses de la bataille de Valmy.

En dehors des layons et des sentiers, ce ne sont que des fourrés impénétrables privant les combattants de visibilité et de champs de tir er empêchant toute observation à l'artillerie.

L'eau et la boue règnent en maîtres sur cette terre argileuse.

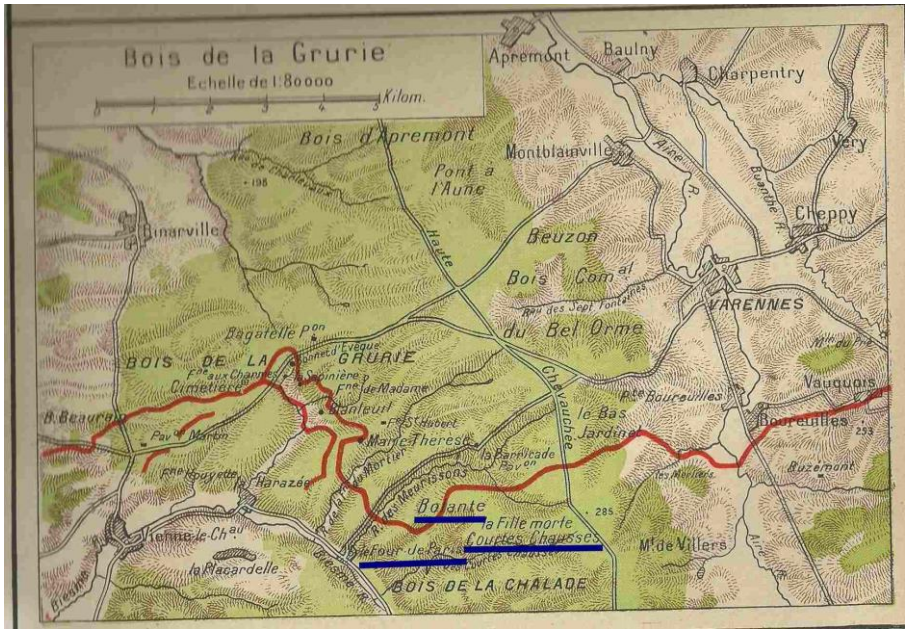
En août 1914, les 3e et 4e A. ont dû opérer un mouvement de repli vers le Sud. La 3e A. (Sarrail) vient s'appuyer sur Verdun pour barrer la route à l'A.O.K. 5 (Kronprinz d'Allemagne) qui la poursuit en défilant de part et d'autre de l'Argonne par les vallées de l'Aisne et de l'Aire.

Après la Marne, l'ennemi en retraite se ressaisit et, dans la 2e quinzaine de septembre, occupe et fortifie Montfaucon (entre Aire et Meuse), Varennes (qui commande la vallée de l'aire) Binarville, Servon et Vienne-le-Chateau (dans la vallée de l'Aisne). Les troupes françaises , arrêtées sur leurs flancs, vont pousser dans la forêt, cherchant à couper les liaisons transversales allemandes (route de Varennes à Vienne-le-Château et chemin forestier de Montblainville à Servon). Les attaques du 15 au 19 septembre ne peuvent emporter cette ligne. Le 22 septembre, ce sont les Allemands qui occupent Varennes et les observatoires de Vauquois et Montfaucon et pénètrent dans la forêt pour rétablir la continuité du front entre leurs 4e (duc de Wurtemberg) et 5e armées. De plus, par les vallées de l'Aire et de l'Aisne, aux ailes et par celle de la Biesme, au centre, ils tentent d'isoler Verdun.



Une bataille acharnée et continue commence : les 2e (3e et 4e D.I) et 5e (9e et 10e D.I.) C.A. puis le 32e qui relève le 2e en janvier 1915 poussent à travers la forêt pour essayer d'atteindre et de faire tomber la ligne de communication adverse.

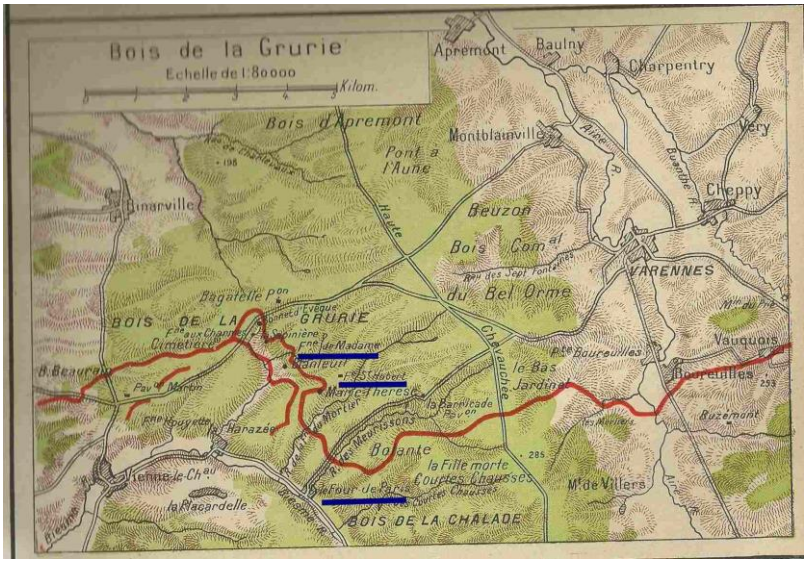
Des Russes installés en France, des Italiens du 4e régiment de marche du 1er Etranger (Légion garibaldienne) se battent au Four de Paris, à Bolante, aux Courtes Chausses.



C'est dans la première année de guerre que le front est le plus agité.

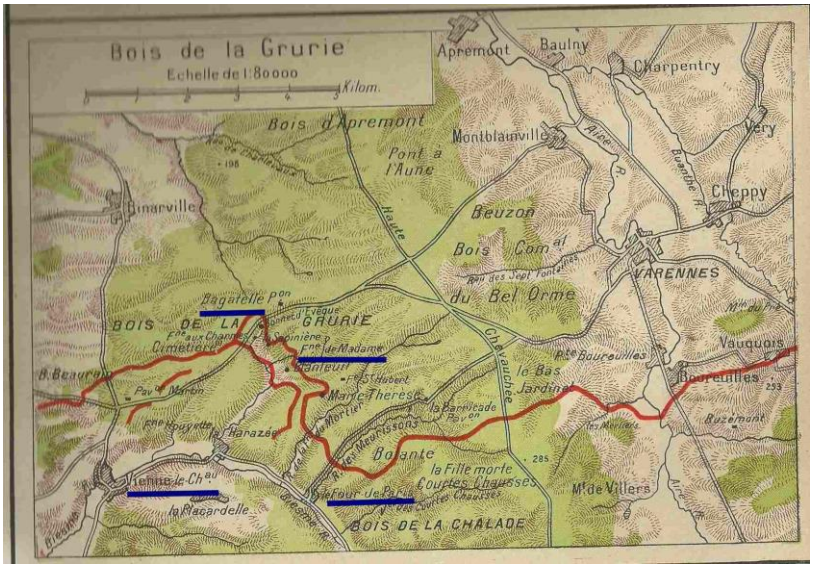
En octobre 1914, le front court du nord de Vienne-le-Chateau au nord de Neuvilly, mais est loin d'être figé ou même continu. Attaques et contre attaques se succèdent : en octobre, les Allemands prennent St Hubert et Fontaine-Madame que les Français reprennent en novembre, en décembre ils échouent devant Fontaine-Madame.

Les 27 et 28 novembre 1914, 7 attaques allemandes sur le Four de Paris sont repoussées.



Le 5 janvier, une attaque française au nord des Courtes Chausses est contrée par une attaque adverse sur Bagatelle et Fontaine Madame.

Le 29 janvier, les Allemands attaquent au bois de la Gruerie et écrasent les 40e et 42e D.I. Leur objectif : la rocade Vienne-Four de Paris qu'ils tentent d'atteindre encore de mars à juillet et que défendent alors les 9e et 125e D.I.



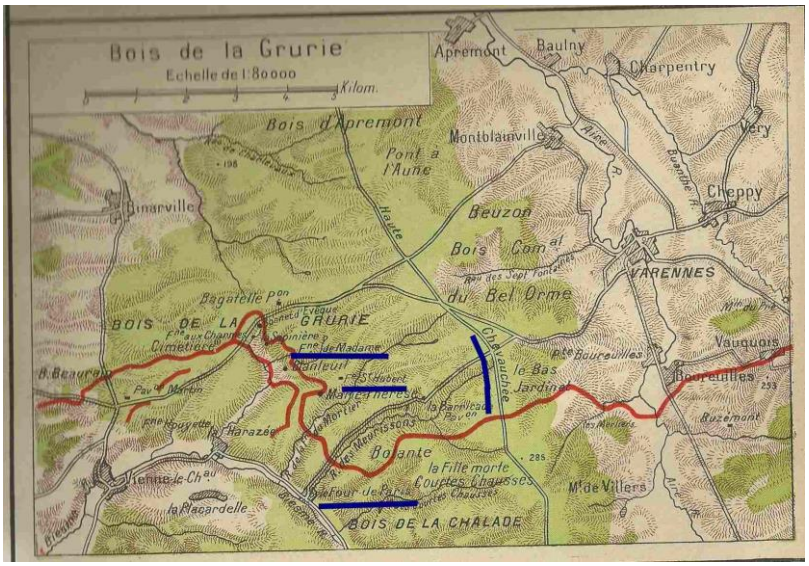
La guerre de position prend, dans cette région extrêmement humide, un caractère particulier : on doit faire des routes en rondins pour les relèves et le ravitaillement. Les tranchées à peine creusées se remplissent d'eau et l'écopage fait partie des activités journalières du soldat !

La fusillade est continuelle, mais le fusil n'est, à tout prendre, qu'une arme secondaire : la grenade, les pétards, les torpilles de l'artillerie de tranchée forment les armes habituelles. Les gaz apparaissent au printemps 1915, les liquides enflammés en mars.

PETITE ARTILLERIE
DE TRANCHÉE

La guerre de mines prend rapidement une large extension : entre fin 1914 et fin mars 1915, 52 fourneaux français (7 200 kg d'explosifs) éclatent entre le Four de Paris et l'Aire.

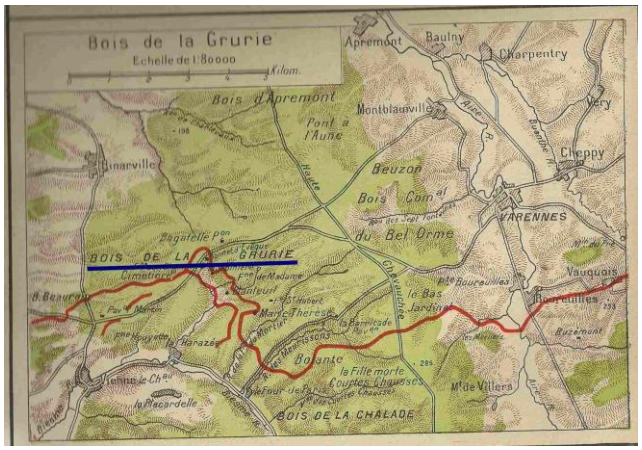
Les combats se continuent avec acharnement dans les secteurs de Fontaine-Madame, St Hubert, le Four de Paris, la Haute Chevauchée. En mars 1915, les Français prennent la partie sud de la butte de Vauquois où une formidable guerre de mines va se livrer.



Deux grandes attaques marquent cette année : du 20 au 30 juin un corps d'armée allemand attaque le long de la route de Binarville et, précédé d'un déluge d'obus et d'obus asphyxiants, s'avance en direction de la gare des Islettes à proximité de laquelle les renforts français peuvent l'arrêter et le forcer au repli.

Le 13 juillet, le 16e A.K. (Gl von Mudra) lance une nouvelle attaque entre la route Binarville-Vienne et la Haute Chevauchée sur les positions de Bolante et de La Fille Morte et les cotes 285 et 263 (33e I.D.). Cette attaque échoue dès le 14 et l'ennemi est refoulé par les 9e, 10e et 123e D.I.

Le 25 septembre, les Français attaquent à leur tour entre Servon et le bois de la Gruerie (que les « poilus » appelleront bientôt le « bois de la Tuerie »). L'attaque échoue.



A partir d'octobre le front devient calme : la guerre de sape et de mines se développe. Elle durera jusqu'au premier semestre 1918.

Le 26 septembre 1918, la 1re A.U.S. (Gl Pershing) qui vient de remplacer les 2e et 4e françaises (Gl Gouraud), à laquelle appartient la 1re brigade tchécoslovaque attaquent en direction de la Meuse par les deux flancs de la forêt. Les U.S. mettent en ligne 3 corps d'armée (Bullard, Cameron, Liggett) contre les 18 divisions de l'armée von Gallwitz. Les Français prennent Servon, les Américains enfoncent les 1re et 2e lignes allemandes. Montfaucon tombe le 27, le 29 et le 30, ils abordent la *Kriemhilde Stellung*. Le 1er octobre, tandis qu'ils se regroupent pour l'assaut, les Français enlèvent Binarville et Condé-lez-Autry.

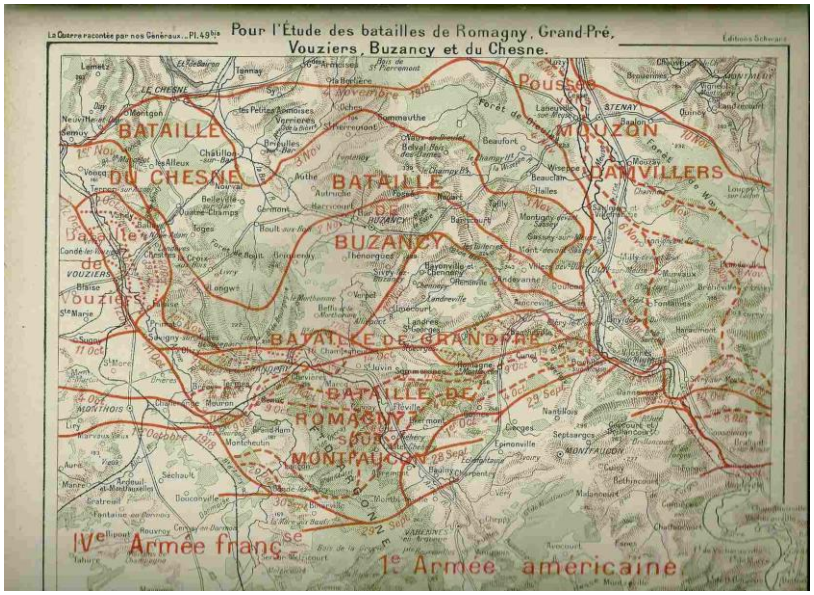
L'attaque américaine reprend le 4 octobre. Le 17e C.A. français passe sous les ordres de Pershing et attaque sur la rive droite de la Meuse : le 8, il atteint le bois de Consenvoye.

Général John Pershing (DR)

Les Américains progressent lentement dans la forêt, les Français de Gouraud occupent le défilé de Granpré, forçant l'ennemi à évacuer l'Argonne. La jonction franco-U.S. est réalisée.

Le 14 octobre, Pershing, constamment renforcé tant en troupes françaises qu'en américaines, attaque à nouveau. Une bataille sanglante se déroule à l'est de Vouziers.

L'attaque finale commence le 1er novembre. Le 3, l'ennemi est refoulé sur l'artère Metz-Sedan, le 4, le 3e C.A.U.S. passe la Meuse, les Allemands se replient à nouveau. Le 8 et le 9 Sedan et Mézières sont libérés par les Français.



Le 11 novembre, l'armistice est signé.